

LES JEUNES ET INTERNET

(représentation, utilisation et appropriation)

SYNTHESE INTERNATIONALE

Jacques Piette, Ph.D.

Christian-Marie Pons, Ph.D.

Département des lettres et communications

Université de Sherbrooke

Luc Giroux, Ph.D.

Département de Communication

Université de Montréal

Ministère de la Culture et des Communications

Gouvernement du Québec

2002



LES JEUNES ET INTERNET SYNTHÈSE INTERNATIONALE

Le présent document constitue la synthèse d'une recherche internationale menée conjointement par six pays¹ (la Belgique, la France, L'Espagne, l'Italie, le Portugal et le Québec) à propos des relations de perceptions et d'usages qu'entretiennent les jeunes avec Internet.

Après avoir rappelé l'origine et les différents principes de cette recherche (les organismes participants, les objectifs, le déroulement de l'enquête et sa méthodologie) et après avoir situé les différents rapports nationaux sur lesquels repose cette synthèse, nous présentons sous forme de points saillants les principaux résultats qui émergent de cette étude internationale.

LA RECHERCHE INTERNATIONALE

Dirigée à partir de l'Université de Sherbrooke et de l'Université de Montréal pour le compte du ministère de la Culture et des Communications du gouvernement du Québec, l'enquête internationale *Les jeunes et Internet* a été menée dans les sept pays durant l'année 1999-2000 en collaboration avec le Centre de liaison et des moyens d'information (Clemi, organisme relevant du ministère de l'éducation nationale de la France, l'Université catholique de Louvain (Belgique), l'Università cattolica del Sacro Cuore di Milano (Italie), l'Universidade de Coimbra (Portugal), l'Universidad de Granada et l'Universida de Huelva (Espagne) et le Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic, organisme relevant de l'État de Vaud en Suisse) à partir d'un protocole commun.

Cette recherche fait suite à une première étude menée en 1997-1998 sur *Les jeunes Québécois et Internet*² auprès des élèves de premier secondaire (12-13 ans). Cette première étude a permis de

¹ Cette recherche incluait à l'origine la Suisse et la collaboration du Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic). Bien que le Cemtic nous ait accompagné tout au long du déroulement de l'enquête, la fermeture du centre en 2001 n'a pas permis à l'équipe suisse de procéder au traitement des données de l'enquête menée dans le canton de Vaud. Avec regrets, nous ne pourrions donc pas tenir compte des résultats suisses dans l'élaboration de cette synthèse internationale.

² PONS, C.-M., PIETTE, J., GIROUX, L. MILLERAND, F. (1999). *Les jeunes québécois et Internet*, Ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, 328 p. Une synthèse de ce rapport et des faits saillants est disponible sur le site Web du ministère à <http://www.mcc.gouv.qc.ca/pubprog/brodepli/faits-saillants.htm>

préciser la problématique et de valider la démarche méthodologique à partir desquelles s'est constituée l'étude internationale.

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objectif principal de la recherche internationale est de tracer un portrait des adolescents (12-17 ans) face au développement d'Internet et, notamment, de son implantation dans les écoles. L'esquisse de ce portrait est établie à partir des trois dimensions suivantes :

- Celle de la *représentation*, qui consiste à évaluer l'image que le jeune se fait d'Internet qu'il soit ou non familier avec cette technologie ;
- Celle de l'*utilisation*, qui consiste à déterminer les conditions réelles d'utilisation par les jeunes (nature des usages, fréquence, durée, lieu, encadrement, conditions d'accès, contextes d'utilisation) ;
- Et celle de l'*appropriation*, qui cherche à préciser le degré et le type d'intégration d'Internet au sein des habitudes de vie et des pratiques quotidiennes des jeunes.

Pour cerner ces trois dimensions, nous avons étudié les interactions entre les jeunes et Internet à partir des principaux contextes où se développe leur activité informatique : principalement la *maison* et l'école, mais aussi ailleurs (chez des amis, à la bibliothèque, dans des lieux publics, au bureau d'un parent, etc.). Chacun de ces lieux propose des conditions d'apprentissage et d'utilisation différentes ; ces différents lieux en interaction permettent de déterminer globalement l'approche et la pratique d'Internet par le jeune.

Pour recueillir les données nécessaires à l'étude, nous avons procédé par des questionnaires et des entretiens menés auprès des jeunes. La dimension quantitative de l'analyse a permis de dresser un portrait des jeunes en regard d'Internet sur le plan statistique en termes d'accès, de fréquence d'utilisation, de types d'usage, de modes d'utilisation, d'opinions, etc. La dimension qualitative de l'analyse a permis pour sa part d'approfondir la variété des usages d'Internet chez les jeunes et de saisir de façon plus fine les modes d'appropriation d'Internet, incluant la formation des pratiques et la nature des représentations. Nous sommes bien conscients que la mouvance du phénomène et sa fulgurance rendent rapidement caduques une quelconque évaluation chiffrée ; en revanche, le traitement qualitatif des perceptions et des utilisations d'Internet par les jeunes semblent de bons indicateurs de la réalité que nous voulons observer : celle d'un phénomène émergent et qui, loin d'être passager, semble appelé à meubler le paysage socioculturel de façon durable et déterminante.

LE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

L'étude a été menée dans les institutions d'enseignement des différents pays durant l'année scolaire 1999-2000 auprès d'un échantillonnage d'environ 2500 jeunes répartis dans chaque pays à raison d'une classe par niveau (secondaires I à V, ou leur équivalent en termes d'âges scolaires, soit la population visée des 12-17 ans) dans quatre écoles différentes choisies dans deux villes distinctes par pays participants.

Les données ont été recueillies à l'aide de questionnaires quantitatifs d'une cinquantaine de questions, complétées par des entretiens en profondeur auprès de sous-échantillons de la population à l'étude (plus de 150 au total).

REMARQUES METHODOLOGIQUES

Le contexte d'expérimentation

Le protocole d'expérimentation est commun aux différents pays participant à l'enquête. Il a été défini ainsi : pour chaque pays, l'enquête s'est déroulée dans deux villes distinctes, dans deux écoles par ville et, dans chacune des écoles, auprès des cinq niveaux du secondaire. La population moyenne par pays, dépendant des groupes-classes, s'est établie autour de ± 400 individus sondés (± 20 élèves/classe x 5 niveaux x 2 écoles x 2 villes).

- Les deux villes furent sélectionnées selon les critères suivants : l'une devait correspondre à une ville moyenne, régionale et dont la population répond à une certaine homogénéité et identité culturelle ; l'autre devait correspondre au profil métropolitain d'une ville plus importante et dont la population est caractérisée par une hétérogénéité culturelle et multiethnique.
- Les deux écoles (ou écoles jumelées réunissant les cinq niveaux scolaires attendus) furent sélectionnées en fonction de leur engagement dans l'enseignement et l'implantation des nouvelles technologies dans leurs programmes : un premier profil retenu correspond à une école dont la réalité des nouvelles technologies est absente ou peu présente (« profil NON-TIC ») ; un second profil renvoie à une école technologiquement équipée et dont les nouvelles technologies (et Internet) font l'objet d'une concentration, d'une spécialisation en matière d'accès et d'une intégration dans l'enseignement (« profil TIC »).

La population à l'étude

On définit généralement la période de l'adolescence entre deux limites d'âge : entre 12 et 18 ans. Entre ces deux pôles, l'adolescent vit des changements importants, tant sur le plan physique que psychologique ou social. Les plus jeunes, âgés de 12-13 ans, (première année du secondaire) se situent dans une période de transition entre l'enfance et l'adolescence ; c'est généralement à ce moment-là qu'apparaissent les premiers signes de la maturation sexuelle, et c'est également une période de changement important dans la mesure où les jeunes passent du primaire au secondaire. Les plus vieux, âgés de 17-18 ans, (dernière année du secondaire) sont au seuil du monde adulte, confrontés à la réalité du choix de carrière dont dépend leur orientation scolaire prochaine (décision de poursuivre ou non leur scolarisation au niveau du collège et choix de l'orientation de cette poursuite).

Parmi les événements majeurs qui interviennent durant l'adolescence, il faut souligner l'évolution du processus de socialisation ; en effet, le jeune va chercher à être plus autonome vis-à-vis de sa famille et les pairs vont prendre une place considérable dans sa vie. Ainsi, on observe généralement chez les adolescents une préférence vis-à-vis des activités qui se font entre amis et une volonté de passer plus de temps à l'extérieur du milieu familial. Dans le cadre de notre recherche, l'ensemble de ces facteurs a été pris en compte lors de l'interprétation des résultats. Il est important de retenir qu'on ne saurait généraliser les résultats concernant les adolescents aux autres tranches d'âge, qui se situent à des stades différents dans leur évolution psychologique et sociale.

Un questionnaire a été distribué dans toutes les classes (140 classes retenues : une classe par niveau de secondaire dans chacune des quatre écoles réparties dans les deux villes de chacun des sept pays) au cours de l'automne 1999. Le questionnaire a été rempli sous la supervision d'un enseignant pendant une période de classe ; le temps de réponse au questionnaire était d'environ une vingtaine de minutes.

Le questionnaire

Le questionnaire a été bâti en fonction des trois grandes dimensions du projet de recherche (représentation, utilisation, appropriation) et des trois contextes d'utilisation à l'étude (école, maison, ailleurs). Il regroupe une cinquantaine de questions. Compte tenu de l'âge des répondants et de leurs aptitudes en matière de compréhension écrite et d'écriture, les questions

fermées ont été privilégiées par rapport aux questions ouvertes. Le questionnaire aborde les dimensions telles que les représentations d'Internet chez les jeunes ; l'utilisation d'Internet à la maison et à l'école ; l'utilisation d'Internet par les jeunes et son intégration dans les pratiques déjà existantes.

Le questionnaire comporte également une série de questions visant à obtenir des renseignements sur le milieu familial du jeune (profession des parents, nombre de frères et sœurs, langue d'usage, etc.), l'équipement technologique au foyer (présence ou non d'un ordinateur, d'un magnétophone, du câble, etc.), son écoute télévisuelle, sa pratique de l'ordinateur (le cas échéant), et sa connaissance de la langue anglaise.

Les entretiens

L'analyse qualitative repose essentiellement sur la série d'entretiens en profondeur menée auprès de l'échantillon d'élèves sélectionné et raisonné en fonction de critères liés aux profils identifiés dans le questionnaire. L'objectif poursuivi par cette ronde d'entretiens était de compléter et d'affiner l'information relevée dans le questionnaire. Il s'agissait donc aussi, par le biais de ces entretiens, de dresser un portrait des usages d'Internet par les jeunes à partir des dimensions de représentation, d'utilisation et d'appropriation de même qu'en fonction des lieux d'usage (école, maison, autre).

C'est à partir des données obtenues par le questionnaire que la sélection a été opérée ; c'est à partir du questionnaire aussi que la rencontre a été menée, abordant sur le mode de l'entretien individuel les questions soulevées par le questionnaire et selon un protocole commun à l'ensemble des pays afin d'homogénéiser les données recueillies.

LES RAPPORTS NATIONAUX

C'est donc sur ce principe commun que chaque pays participant à mener sa propre enquête et produit un rapport national (à l'exception de la Suisse) à partir desquels a été constituée la présente synthèse. Chacun de ces rapports a été (ou en voie de l'être) rendu public (publié et mis en ligne). Ils peuvent être consultés aux adresses suivantes:

**QUEBEC**

PIETTE, Jacques., PONS, Christian-Marie et Luc GIROUX. *Les jeunes et Internet (représentation, utilisation et appropriation)*. Ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, 2001.

Version en ligne : www.mcc.gouv.qc.ca/publications/brodepli/quebecois-internet.htm

FRANCE

BEVORT, Évelyne et Isabelle BREDA. *Les jeunes et Internet. Représentations, usage et appropriations*. Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi), Paris, 2001.

Version en ligne : www.clemi.org

BELGIQUE

De SMEDT, Thierry, Annabelle KLEIN et Lysiane ROMAIN. «... Ça fait comme une toile d'araignée...», GReMS, Université Catholique de Louvain, Louvain, 2001

Version en ligne: http://didac.comu.ucl.ac.be/Education_medias/textes/rapport_correction.doc

ITALIE

RIVOLTELLA, Pier Cesare. *I rag@zzi del Web*. V&P Università, Milano, 2001.

Version en ligne : www.vitaepensiero.it

ESPAGNE

SANCHEZ, Mariano y José Igancio AGUADED. *Los jóvenes e Internet. Utilización, representación y apropiación de Internet por los jóvenes de 12 y 17 años*. Grupo Comunicar. 2001.

Version en ligne : www2.uhu.es/comunicar/biblioteca/libros/03.htm

PORTUGAL

ABRANTES, José Carlos. *Os Jovens e a Internet :Representações, utilização e apropriação*. Centro de Investigação Media e Jornalismo, Lisboa, 2002.

Version en ligne : www.cimj.org

LA SYNTHÈSE INTERNATIONALE

Préambule

Les différentes enquêtes menées sont issues d'une volonté méthodologique d'homogénéiser un protocole international de recherche (échantillonnage, outils d'enquête: questionnaires et entretiens) dans l'optique de rendre comparables les résultats nationaux. Force est de constater, toutefois, l'incontournable présence d'une hétérogénéité dans l'application de ces principes méthodologiques, confrontés à la réalité des différences socioculturelles et organisationnelles de chacun des pays concernés, à la réalité même des contextes variables d'implantation et d'intégration d'Internet dans ces pays.

Par exemple: la distinction entre villes de grande et moyenne importance est peu pertinente dans des pays de faible surface, comme la Belgique et la Suisse, la densité même des populations urbaines très différentes entre l'Europe en général et le Québec modifie la réalité que recouvre ces concepts de "grande" et "moyenne" importances ; les différents systèmes et programmes scolaires d'un pays à l'autre n'ont permis que de retenir des échantillonnages d'équivalences relatives ; l'écart important entre la proportion d'utilisateurs réguliers d'Internet et d'utilisateurs très occasionnels ou non-utilisateurs selon les pays a exigé des ajustements nécessaires lors de la sélection des candidats à l'entretien ; les méthodes elles-mêmes d'enquête, même si fondées sur un protocole commun, ont nécessairement connues des variations importantes dans leur application sur le terrain; etc.

Pourtant, et malgré la présence inévitable de ces diversités lors de la cueillette des données entre les différents contextes nationaux concernés par l'étude, ce qui domine le plus clairement à l'analyse des résultats de cette recherche internationale est la remarquable similarité des déclarations livrées par les jeunes quant à leurs perceptions et leurs utilisations d'Internet. C'est bien plus cette cohérence des réponses multiples qui s'impose au moment de les croiser que l'ensemble des variations, des différences, suffisamment mineures pour restées secondaires.

Sous forme d'un premier constat, une telle homogénéité de réponses, issues pourtant de contextes dont nous avons soulignés la diversité, nous mène à présager qu'on retrouverait face à

Internet la confirmation d'un « univers adolescent » spécifique et indépendant de toute marque socio-démographique, telle qu'il a déjà été révélé par les pratiques de réception télévisuelle.³

Une seule variable, en fait, se distingue et semble assez marquée pour influencer de façon notable la cohérence des résultats obtenus dans cette étude. Il s'agit du taux d'implantation, et donc de fréquentation, d'Internet dans les différents pays concernés. Plus précisément, cette variation distingue relativement nettement la réalité observée au Québec, dont le déploiement d'Internet était proportionnellement plus avancé, au moment de l'enquête, que dans l'ensemble des pays européens ayant participé au projet. Même si ce taux est lui-même passablement différent d'un pays européen à l'autre, il reste d'une part très en deçà des chiffres québécois et, d'autre part, cette variation intra-européenne ne semble pas affecter de manière déterminante les différentes évaluations produites par les pays concernés.

Cet écart conduit également à s'interroger sur la manière dont se sont construites les représentations que ces jeunes ont d'Internet. On peut penser qu'au Québec, c'est plutôt à travers ce qu'ils ont expérimenté que s'est forgée leur représentation du réseau, alors que dans les pays européens, les discours médiatiques et relationnels semblent jouer un rôle important.

Même si nous devons à tenir compte de cette différence entre le Québec et l'Europe pour l'interprétation des résultats de la présente étude, nous pensons d'ors et déjà que cette distinction est elle-même circonstancielle et que sa portée est plus relative que fondamentale. En effet, la première étude sur le même principe menée au Québec trois ans plus tôt — et dont le profil d'implantation et d'utilisation d'Internet d'alors est quantitativement plus proche et plus comparable aux données européennes recueillies par l'enquête actuelle — affichait, dès cette première prise de données, des résultats très comparables à ceux que nous obtenons aujourd'hui. Là encore, la différence majeure entre les deux enquêtes menées au Québec à trois ans d'intervalle repose sur la forte hausse du taux d'implantation et de fréquentation d'Internet entre-temps. Cette double enquête, longitudinale, nous permet de constater que, malgré cette variation quantitative importante concernant l'accès à Internet et la meilleure connaissance générale du Web par les jeunes québécois qui en résulte n'affecte que très peu, et plutôt confirme, les résultats qualitatifs obtenus ultérieurement et concernant les trois dimensions déjà à l'étude, celles de la représentation, de l'utilisation et de l'appropriation.

³ BELLEMARE, Cécile., CARON-BOUCHARD, Monique et Marie-Claude GRUAU. (1994). “ *Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes ?* ”, *L'intelligence télévisuelle des 13-17 ans*. LEP. Loisirs et Pédagogie, Lausanne.

On peut donc supposer que l'évolution du taux de branchements et d'accès, tel qu'on peut envisager le très probable rattrapage des pays européens concernés sur la réalité québécoise, n'occasionnerait pas là non plus de modifications majeures sur la perception et les pratiques d'Internet par les jeunes européens telles qu'on a pu les détecter dans le cadre du projet international.

Ainsi, le seul écart notable entre les différentes études nationales concernant le taux d'implantation et distinguant actuellement les réalités québécoise et européenne est vraisemblablement appelé, à plus ou moins court terme, à s'estomper, alors que l'ensemble des convergences dépassant les particularités nationales et déjà remarquables dans cette recherche auront, là encore vraisemblablement, tendance à se confirmer.

Seule une nouvelle enquête sur le terrain nous permettra d'assurer ce que nous avançons aujourd'hui comme hypothèse. Ceci étant dit, les résultats déjà acquis et ce qu'ils révèlent orientent l'actuelle synthèse dans cette direction.

C'est donc en s'appuyant et en mettant l'accent sur la force de ces convergences à partir desquelles dresser un portrait général du jeune dans sa relation à Internet que nous fonderons les principales articulations de cette synthèse.

Synthèse des résultats

Les principaux points émergents de cette synthèse internationale sont rassemblés selon les trois dimensions à l'étude: la représentation, l'utilisation et l'appropriation.

LA REPRÉSENTATION

- **Une perception très positive**

La très grande majorité des jeunes ont une perception extrêmement positive d'Internet. Cet outil, par les pratiques qu'il permet, leur paraît pleinement justifié et souhaitable : ceux qui y ont accès chez eux n'envisagent pas de s'en passer ; ceux qui n'en disposent pas à la maison ou à l'école aspirent à y avoir accès un jour. Même ceux qui se disent, au départ, peu attirés par les nouvelles technologies reconnaissent qu'Internet, en raison de sa convivialité et de sa polyvalence, peut répondre aux besoins et aux goûts de chacun. Il n'est donc pas surprenant que ce soit le plus souvent sur le mode du superlatif, et avec énormément d'enthousiasme, que la très grande majorité des adolescents parlent des possibilités quasi illimitées qu'offre, à leur yeux, Internet. Chez certains, la perception d'Internet est à ce point positive qu'il n'est pas exagéré de parler de « l'aura Internet » pour résumer l'attrait qu'exerce ce nouveau média. Jugement donc majoritairement favorable et enthousiaste, mais non absolu. Loin d'être une panacée, les jeunes identifient aussi les limites d'Internet.

Presque tous les jeunes considèrent Internet comme « révolutionnaire », mais ils utilisent ce terme plutôt dans le sens d'une percée technologique remarquable plutôt que d'une véritable révolution. Si les possibilités techniques du réseau leur apparaissent comme novatrices — bien au-delà des autres technologies de communication et de stockage d'informations que l'on connaissait jusqu'à présent — ils estiment toutefois qu'Internet ne conduit pas à des bouleversements majeurs et considèrent que le réseau peut-être amélioré.

- **Un discours modéré**

Ce qui ressort peut-être avec le plus de force des échanges que nous avons eus avec les jeunes est le fait que la très grande majorité d'entre eux n'adopte pas de discours radicaux concernant la nature et l'impact d'Internet. Le jugement des jeunes se situe ainsi bien loin des discours encore de mise, souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème. Les adolescents, autant dans la représentation qu'ils en ont que dans leur usage, témoignent d'une modération qui s'accorde assez logiquement avec l'impression partagée qu'Internet,

quoique reconnu technologiquement comme « révolutionnaire », s'intègre facilement au quotidien et sans perturbation majeure de l'environnement domestique ou scolaire.

- **Divertissement et communication**

Les jeunes considèrent Internet avant tout comme un instrument de divertissement, même s'ils en reconnaissent l'intérêt comme outil d'apprentissage et professionnel. Cette perception recouvre autant une réelle pratique du loisir (celle du jeu ou du *chat*, par exemple) que celle d'activités autrement plus complexes (telles que la recherche d'informations, la rédaction de courriers électroniques, etc.) mais qu'Internet permet d'aborder de façon détendue. Cette caractérisation désigne moins ce qu'on peut faire avec Internet que la manière plaisante de le faire ; c'est là le grand attrait d'Internet. Par sa rapidité, sa facilité et les possibilités d'aller à la rencontre de l'inconnu, la communication apparaît aux jeunes comme l'aspect le plus séduisant d'Internet. Parmi la diversité des actions possibles, la dimension communicative tient une place considérable dans la perception que ces jeunes ont du réseau, même si l'utilisation qu'ils en font reste souvent bien en deçà de ce qu'ils imaginent.

- **La confiance en l'information**

Les jeunes sont souvent convaincus qu'Internet recèle énormément de savoirs et d'informations — il faut toutefois savoir chercher — ils comparent volontiers le Net à une mégabibliothèque, à une encyclopédie sans limites et en constante expansion. Les jeunes ont un *a priori* favorable vis-à-vis d'Internet et sont très majoritaires à faire confiance aux informations qui circulent sur le réseau. Les adolescents n'interrogent pas spontanément la crédibilité et la fiabilité de l'information. Pour eux, la question ne se pose pas plus pour Internet que pour les autres médias (le livre, la presse, la radio, la télévision), exception faite des pages personnelles, lieu d'expression et d'opinions individuelles, dont ils reconnaissent la nature subjective. Pour le reste, ils s'en remettent au « bon sens ». Pourtant, ils ne font pas une confiance aveugle au réseau et ils sont nombreux à juger nécessaire un certain contrôle des sites. La plupart d'entre eux ont entendu parler de « dangers » liés à Internet, mais plus rares sont ceux qui y ont été confrontés directement. Le plus souvent, leur perception de ces « dangers » provient des discours médiatiques et parentaux et la crainte qu'ils éprouvent est d'autant plus grande qu'ils connaissent mal Internet : moins les jeunes l'utilisent et moins ils lui font confiance. Lorsqu'on leur donne des exemples de dangers et qu'on les pousse dans

leur réflexion, ils admettent volontiers qu'il faudrait non pas interdire les sites, mais plutôt informer et prévenir les jeunes (toujours les plus jeunes qu'eux...).

En revanche, les adolescents expriment beaucoup de méfiance et de réticence face au commerce électronique (téléachat). Et même s'ils partagent l'idée que cette fonction commerciale est appelée à se développer, en particulier pour ceux qui ont des difficultés à se déplacer, très peu sont prêts actuellement à faire confiance à ce type de transaction financière, ou à abandonner leurs sorties dans les magasins avec les amis ou certains membres de leur famille.

- **Une identité culturelle non-menacée**

Les jeunes ne perçoivent pas Internet comme une menace pour l'identité culturelle. À la question de savoir si la très forte présence de l'anglais sur le Web constitue une menace pour les langues nationales, les jeunes répondent presque unanimement que ce n'est pas le cas. Ils estiment qu'il y a assez de sites dans les différentes langues pour ne pas se sentir « à l'étranger » sur le réseau et ils ne considèrent pas leur langue maternelle menacée. La connaissance de l'anglais leur semble souhaitable, mais pas essentielle ; l'anglais est considéré comme un outil utile pour naviguer, pour se servir d'Internet; mais les contenus qu'on y cherche ou qu'on produit — en particulier sur les *chat* — se rencontrent aussi dans la langue de chacun. Contrairement aux médias traditionnels, Internet permet un « libre-échange » des langues : la question de savoir en quelle langue on navigue ne se pose pas vraiment.

L'UTILISATION

- **La variation des pratiques**

La pratique diffère selon l'âge et le sexe ; elle évolue surtout avec l'usage que les jeunes font d'Internet. Filles et garçons ont beaucoup de pratiques identiques : la plupart déclarent visiter des sites Internet, utiliser les outils de recherche, chercher des images, envoyer du courrier électronique, et peu disent laisser des commentaires sur les sites

visités, répondre à des sondages ou à des questionnaires, créer des pages Web, participer à des groupes de discussion, cliquer sur des messages publicitaires, commander des produits. Cependant, Les filles ont une prédilection plus marquée que les garçons pour le *chat*, et les garçons pour le téléchargement de musique, d'extraits vidéo et de jeux. Ces différences ont toutefois tendance à s'estomper avec le temps et la pratique régulière d'Internet. On y retrouve plutôt une variété d'usages de plus en plus individuels et personnalisés.

- **Le contexte des pratiques**

La pratique est de préférence individuelle, mais elle n'est pas solitaire. Le jeune privilégie le fait d'être seul face à son écran : les parents sont rarement conviés, les frères, sœurs ou amis sont tolérés comme une faveur qui leur serait accordée. Même solitaire, la pratique n'implique pas la solitude ni l'impression d'isolement, puisque le réseau est très souvent utilisé à des fins communicationnelles, le plus souvent entre pairs. En outre, la pratique solitaire n'est pas exclusive : plusieurs déclarent également aller régulièrement sur Internet avec des amis.

- **La liberté et le contrôle**

L'attrait d'Internet — ce qui le distingue des médias traditionnels comme la télévision, dont les programmes sont « pré-définis » et sans interaction possible — repose pour les utilisateurs les plus avertis, sur la possibilité qu'il offre de pouvoir agir et diriger soi-même, à son gré, le mode de consultation désiré. La diversité des opérations possibles (de la navigation au téléchargement, du *chat* à la création de pages *Web*) et la variété des modes d'opérations laissent à l'internaute qui possède une bonne pratique le pouvoir d'être « maître à bord » et celui de piloter ses choix.

Les parents, une fois prise la décision d'accepter le branchement à la maison, interviennent très peu et, à part un certain contrôle sur le temps passé devant l'écran, n'exercent qu'une faible surveillance sur l'usage que font leurs enfants d'Internet, qui, pourtant, deviennent souvent les premiers utilisateurs du réseau.

- **La réalité des pratiques**

Malgré l'immensité du réseau, on retrouve de la part des jeunes une tendance à tisser de « petites toiles personnelles ». L'usage tend à restreindre le champ des possibles et les jeunes en arrivent rapidement à se cantonner sur des terrains et des pratiques connues : on ratisse les mêmes sites, on *chatte* avec les proches, on explore peu de nouveaux domaines. La tentative de se faire de nouveaux amis en communiquant avec des correspondants du monde entier est le plus souvent, dans les faits, rapidement abandonnée. Ainsi, on constate un décalage entre les représentations que les jeunes ont d'Internet et l'utilisation qu'ils en font réellement : ils jugent « révolutionnaires » les possibilités de communication à travers le monde entier, mais utilisent souvent le courrier électronique et le *Chat* pour rester en contact avec des parents ou des amis ; ils apprécient particulièrement la richesse documentaire potentielle du réseau, et pourtant limitent généralement leur consultation du Web à un petit nombre de sites ; ils estiment qu'Internet est (ou sera) un outil de travail très utile, au moins dans certaines professions, mais ils s'en servent avant tout comme d'un divertissement. Ils soulignent l'intérêt et le développement probablement inévitable du commerce électronique, mais ne sont généralement pas prêts à faire leurs achats en ligne.

Un voyage en Internet ressemble le plus souvent à une visite ponctuelle d'une suite de lieux sans liens entre eux. Les jeunes ont peu la mémoire des sites visités et de leurs pérégrinations sur le réseau. Ils passent d'un site à un autre sans souci du « chemin » pour s'y rendre. La très grande majorité a une idée plutôt vague de l'architecture de l'ensemble ; les jeunes naviguent « sans carte » et sans crainte de se perdre. Ils privilégient le recours direct aux adresses *http* — surtout chez les plus jeunes — plutôt que l'aide des moteurs de recherche ; ils utilisent peu le marquage par signet. Une flânerie paradoxale : on emprunte le parcours le plus court sans objectif précis à atteindre. Chez les petits utilisateurs, le *surf* renvoie à une consommation instantanée, éphémère et sans trace. Ils découvrent de nouveaux sites le plus souvent grâce à leurs amis ou à travers les médias audiovisuels et la presse écrite.

- **Conformisme et consommation**

Pour la majorité des adolescents, Internet est loin d'être un lieu d'exploration et d'exploitation des ressources alternatives à la culture commerciale. Ils fréquentent peu les sites personnels, communautaires ou associatifs. S'ils restent amateurs de sites liés à leurs intérêts et à leurs passe-temps favoris (musique, cinéma, jeux), ils se contentent généralement de prolonger sur Internet les relations qu'ils entretiennent avec des entreprises phares de l'industrie du divertissement largement sponsorisées par les grandes marques de vêtements et d'équipements sportifs (production musicale, cinéma, jeux vidéo, mode, sport professionnel, y compris les chaînes populaires de télévision et de radio). Il s'agit avant tout d'une fréquentation passive plutôt que d'une consommation raisonnée.

L'APPROPRIATION

- **Les lieux d'accès**

Internet, c'est surtout à la maison que ça se passe. L'élément le plus déterminant des relations entre l'adolescent et Internet est en effet incontestablement la présence ou non d'un branchement domestique. Cet accès permet aux jeunes d'utiliser Internet beaucoup plus souvent et plus régulièrement ; la pratique est plus soutenue et plus sophistiquée. Les conditions mêmes de cet accès domestique (idéalement chez soi, au pis-aller chez un ami) plus libre, plus autonome, plus individuel, diffèrent notablement de ce qu'offre le milieu scolaire, ou même les accès publics (cybercafés, bibliothèques, ...).

- **La place des médias traditionnels**

Internet et les autres médias sont plus partenaires qu'adversaires : une forme de cohabitation sans expropriation. Le plaisir de naviguer ne remplace pas les plaisirs différents que procurent la télévision, le cinéma ou la lecture. Internet n'occupe pas la place des autres médias, il s'y ajoute et les complète. Rééquilibré modéré: un peu moins de télévision (principalement celle qu'on regardait par défaut, la « télévision-tapisserie »), mais peu plus de musique (Internet s'entend bien avec la musique : on peut l'écouter pendant qu'on navigue, on peut la télécharger à partir des fichiers *MP3*).

- **L'intégration d'Internet**

L'intégration d'Internet au quotidien est bien sûr très dépendante de la réalité des branchements. Ceci dit, autant les jeunes dont la pratique d'Internet reste encore une activité rare et hors du commun, sont très nombreux à estimer qu'Internet prendra sa place tout naturellement, autant ceux qui sont maintenant familiés à Internet auront une relation apparentée : « révolutionnaire » sans révolution, Internet — malgré sa nouveauté et l'ampleur rapide de son déploiement — est remarquablement absorbé, et sans perturbations, par l'environnement normal et quotidien du jeune ; il devient vite une occupation parmi les autres. Il s'intègre aux activités courantes sans s'y substituer. Le temps consacré à Internet provoque plus un déplacement qu'un remplacement des habitudes.

L'engouement est modéré, la fascination raisonnable. Les usages excessifs sont l'exception ; l'effet de dépendance est infime. La grande majorité des adolescents ont une perception et une utilisation modérées et raisonnables d'Internet ; en outre, cette modération « croît avec l'usage ». Tout porte à croire que ce sont bien les jeunes qui s'approprient Internet et non Internet qui s'empare des jeunes.

- **La place et le rôle de l'école**

C'est bien à l'école que plusieurs jeunes ont découvert Internet. Mais, au-delà de ce rôle d'initiation, l'intégration d'Internet dans les pratiques pédagogiques est encore très irrégulière et à peine amorcée dans certains pays. Malgré les investissements consentis et hormis les écoles dont l'informatique est la spécialité, la présence active d'Internet à l'école est encore plus souvent tributaire d'un enseignant engagé et convaincu que d'une planification institutionnalisée. Appropriation en outre limitée, car les stratégies d'apprentissage développées à l'école autour d'Internet semblent, aux yeux des jeunes, confiner ces approches au milieu scolaire exclusivement, disjointes en cela du champ des pratiques extra-scolaires.

Ainsi, vis-à-vis d'Internet, la maison et l'école sont deux mondes très différents. À la maison, on a plus facilement la liberté d'accéder à Internet quand on veut et pour y faire ce qu'on veut ; à l'école, Internet n'est accessible qu'à certaines heures pour y mener des



activités bien précises et encadrées (recherche documentaire, construction de pages *Web*) alors que d'autres sont interdites (*chat*, téléchargement, jeux). Deux contextes d'usage différents, qui s'ignorent plus qu'ils ne se complètent.

Internet à l'école est souhaité sans en autant que l'écran n'efface pas le tableau ni le prof. Les jeunes souhaitent tous une présence renforcée d'Internet à l'école, autant comme outil d'apprentissage que parce qu'ils estiment essentiel d'en bien connaître le mode d'emploi, condition nécessaire, à leur yeux, à leur future intégration professionnelle. Les adolescents sont convaincus qu'une grande part de leur acquisition du savoir peut passer par Internet, à l'école ou ailleurs. En revanche, ils sont également convaincus qu'Internet ne peut remplacer physiquement l'école dans sa structure classique (classe, professeur et tableau) ; pour eux, l'école est une occasion de socialisation que la virtualité du réseau ne peut remplacer.
